

UDA

2010-2011

Le monde en pages

Le secret

de

Anna Enquist



Dossier : Jean-Marie Delgrange

Animation de l'Atelier :

Daniel Simon

I. Les Pays-Bas dans la littérature néerlandaise

Curieusement, beaucoup de manuels et d'encyclopédies accordent plus de place, sous le nom de littérature hollandaise, à la littérature belge de langue néerlandaise! Quant on ne met pas Hugo Claus dans les écrivains hollandais... Parfois aussi, la plus grande confusion existe avec la littérature sud-africaine!

L'encyclopédie Larousse est celle qui m'a paru le mieux établir la distinction. Avec une introduction particulièrement pertinente et précise :

En rejetant le joug espagnol (1581) et en acquérant son indépendance (1648) au terme de la « guerre de Quatre-Vingts Ans », la Hollande va créer un art national que préparent les réflexions et engagements humanistes de D. V. Coornhert, H. L. Spieghel et R. Visscher. Cette Hollande protestante et libérale engendrera des œuvres rationnelles exploitant la veine comique et sociale aussi bien que le tragique poids du Verbe et de la Parole. Une littérature éthique et rationnelle que quatre écrivains représentent par excellence : P. C. Hooft (1581-1647), épicurien de la Renaissance, poète aristocrate, créateur du Cercle de Muiden, auteur de pastorales et de sonnets ; Joost Van den Vondel (1587-1679), le « Prince des Poètes » : ses œuvres théâtrales imposent la liberté de parole face aux pasteurs, ses poésies lyriques ou satiriques sont à l'image de cette société bourgeoise avec ses nouvelles valeurs culturelles. Sa tardive conversion au catholicisme contribuera à la naissance de chefs-d'œuvre dramatiques (Lucifer, 1654) qui l'imposent sur le plan européen ; Gerbrand A. Bredero (1585-1618), peintre puis écrivain, donne une œuvre comique dont le réalisme est savoureux, des poésies lyriques dont le ton est franc autant qu'intimiste, sans façon ; Constantin Huygens (1596-1687), donne une poésie lyrique et moraliste. Tout différent est Jacob Cats (1577-1660), dont les ouvrages truffés de maximes et de dictons connaissent un succès durable par leur pragmatisme populaire. Un grand nombre de poètes illustrent encore ce « Siècle d'or » : Stalpart Van der Wiele, Revius, Camphuysen (1586-1627), Jan Starter et, plus tard, J. De Decker, Dullaert et Jan Luyken.

Vers la fin du XVIIe siècle, commence une période de stagnation. Des écrivains comme P. Langendijk, Justus Van Effen, qui fonde la revue le Spectateur hollandais (1731), et H. K. Poot forment l'exception. Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, trois poètes, Van Alphen, Bellamy et Nieuwland renouvellent le lyrisme national. Cette période sera plutôt celle du roman néerlandais. Le premier (Sara Burgerhart, 1782), écrit par deux femmes, Betje Wolff-Bekker et Aagje Deken, marque l'apparition d'une littérature centrée sur la réalité bourgeoise, sur l'art psychologique de l'épistolaire et sur le décalage dans le temps et l'espace. R. Feith séduit les âmes sensibles par son ton élégiaque et W. Bilderdijk (1756-1831), dramaturge et historien, annonce les débuts du XIXe siècle. Dans ce domaine de la littérature, le décalage entre « hollandais » et « néerlandais » se dessine dès cette époque puisque les œuvres d'Isabelle de Charrière – un moment l'amie de Benjamin Constant – sont publiées en français, sans que cela n'enlève rien à leur tonalité et à leur perspective bien hollandaises.

Le XIXe siècle sera d'abord celui des prosateurs : Vosmaer, Van Lennep, auteur de romans historiques, et N. Beets dont la Camera obscura (1839) est un chef-d'œuvre d'humour réaliste. Tradition et renouveau romantique s'harmonisent dans l'œuvre d'Aarnout Drost, tandis que Potgieter, fondateur en 1837 de la revue De Gids, encourage les écrivains et donne une place importante à la critique, illustrée par C. Busken Huet. Quand Douwes Dekker publie en 1860,

Max Havelaar, il se révèle un moraliste ironique, auteur majeur tant par la nouveauté de ses idées que par sa langue, réaliste et directe, et la construction littéraire de ses œuvres. Il ouvre la voie à la nouvelle littérature : à sa mort en 1887, la révolution littéraire est accomplie, la génération des années 1880 s'est manifestée. Le climat moral avait été préparé par Marcellus Emants (Lilith, 1879) et par Jacques Perk, auteur d'un cycle de sonnets impressionnants. Willem Kloos et Herman Gorter apparaissent comme chefs de file de ce nouveau mouvement, coupure radicale d'avec le passé. Le Nouveau Guide entend prendre la relève et rassembler autour de lui la génération de ces jeunes écrivains qui vénèrent Keats et Shelley, mais passent à côté des symbolistes français et de Baudelaire. W. Paap, F. Van der Goes, Van Eeden, Van Deyszel, A. Verwey, J. Van Looy, Hélène Swarth, A. Prins préfigurent la littérature hollandaise contemporaine. À l'écart de ce mouvement, le romancier naturaliste Louis Couperus (1863-1923) exerce une influence durable et internationale. Fatalité sera la première œuvre de cette nouvelle vague traduite à Prague dès 1895. H. Heijermans porte le naturalisme au théâtre en Hollande comme en Allemagne, alors que les poètes J. H. Leopold, Henriëtte Roland Holst et P. C. Boutens inaugurent un nouveau romantisme qui se mesure à l'aune des idées socialistes, assimilées ou rejetées parce que la mythologie garde la poésie sous son emprise.

La littérature romanesque connaît un nouvel essor **dans l'entre-deux-guerres** avec A. Van Schendel, F. Bordewijk, S. Vestdijk (le Cinquième Sceau, 1937), E. Du Perron, Menno Ter Braak, qui se regroupent en 1932 autour de la revue Forum. Dadaïsme et surréalisme séduisent peu – I. K. Bonset, K. Tonny, H. Cramer – mais la poésie connaît un nouvel âge d'or avec J. Bloem, A. R. Holst, J. Greshoff, V. E. Van Vriesland, M. Nijhoff, J. J. Slauerhoff, H. Marsman, qui mêle dans son vitalisme « l'ensemble des courants contemporains » (Temple et Croix, 1940). Dans le domaine poétique, G. Achterberg (Cryptogammes, 1961) et M. Vasalis (Parcs et Déserts) apparaissent comme très modernes, soit par les ruptures dont ils revêtent leur univers poétique, soit par l'intime relation qu'ils établissent entre l'interrogation sur le sens du monde dans lequel ils vivent, et la poésie qui en devient le révélateur.

La deuxième moitié du XXe siècle est celle des ruptures dont la littérature devient un champ privilégié. La Deuxième Guerre mondiale – la première guerre depuis Napoléon – déchire un modèle séculaire de coexistence fondé sur l'acceptation de valeurs philosophiques et religieuses ; la perte des colonies – l'Indonésie, le Surinam – pose le problème des assimilations culturelles et change le regard sur le monde et sur la culture hollandaise. La mise en place du Benelux, qui est en soi une opération purement économique, accélère le rapprochement entre le monde flamand et hollandais et impose l'interrogation mutuelle sur les valeurs réciproques. À ces différents chocs s'ajoutent des phénomènes plus purement littéraires ou philosophiques tels que la découverte de l'existentialisme, du roman américain et les résonances internationales du groupe Cobra (Copenhague, BRuxelles, Amsterdam).

On peut, certes, montrer les tendances remarquables de cet après-guerre : la première, celle des « Vijftigers » qui comprend le groupe des expérimentalistes, fondé en 1948 et s'exprime dans la revue Podium. Elle est représentée par Lucebert, P. Rodenko, B. Schierbeek, Remco Campert, G. Kouwenaar ; la seconde tendance, celle des « Zestigters » et des « Zeventigers » (ceux des années 1960 et 1970), se caractérise par une orientation plus nette vers la réalité quotidienne et le langage courant : en témoignent Koplant, Van Geel, H. Van Waardenburg, H. C. ten Berge, H. Verhagen. Certains poètes néoréalistes semblent se contenter d'un exercice verbal parfois très élaboré, mais aussi sans engagement apparent (J. Bernlef, Schippers, Cees Buddingh'). Des mouvements divers, axés sur des combinatoires linguistiques, se dessinent chez nombre de prosateurs et de poètes, tels Habakuk II de Balkler, H. Mulisch, J. Hamelink, K. Ouwens, parfois

qualifiés d'« intellectualistes », comme H. Faverey, tandis que l'école de Merlijn se concentre sur les recherches structuralistes avec K. Fens, H. C. Jessurun d'Oliveira, J. J. Oversteegen. Si un certain réalisme subsiste dans la prose et la poésie (Jean de Hartog), suivant la tradition de S. Vestdijk, le roman se caractérise par le pittoresque anecdotique (G. Van Beek) et l'exploration psychologique (H. Haasse). Les grandes tendances sont d'ordre intimiste – ainsi certaines pièces de L. de Boer – et éthique, d'où l'importance de l'autobiographie dans l'œuvre de J. Brouwers, de C. Nooteboom, de De Winter. Les romans de Jan Wolkers constituent un règlement de comptes avec une jeunesse protestante, les récits de Willem Frederik Hermans des réflexions philosophiques sur la solitude et l'ennui, alors que K. Van het Reve se révèle un magicien du style sur fond d'interrogation et parfois de contestation destructrice.

La littérature se développe sous des aspects très divers où les notions de traditionnel et de moderne semblent dénuées de leur sens. La libération des mœurs (J. Cremer), le raffinement sentimental (J. G. Siebelink), les tentatives d'un renouveau structurel (Maarten 't Hart ; J. M. A. Biesheuvel ; E. Develing ; L. Van Marissing ; G. J. Komrij ; C. Peeters), la fascination, ou la défiance, à l'égard des modèles scientifiques (K. Schippers, G. Krol), l'objectivité du roman-reportage (D. A. Kooiman, H. R. Meijer) et la nostalgie néoromantique et décadente qui habite les œuvres de Ferron, de Joyce and Co et des académistes (Akademisten), voilà des ingrédients dont se servent les auteurs avec beaucoup de métier. Harry Mulisch a pu ainsi donner sa grande œuvre la Découverte du ciel, quête éperdue du pourquoi de l'existence, bientôt suivi en cela par Nelleke Noordervliet.

Il semble plus intéressant de voir que ce demi-siècle a vu la naissance de groupes d'auteurs dont l'écriture doit beaucoup à une expérience intime dont la langue devient le seul vecteur : c'est ainsi que sont apparus les auteurs dont l'enfance s'est déroulée en Indonésie et qui façonnent leur art à travers l'expérience d'une exubérance toute exotique : c'est le cas de Hella Haasse, mais encore de Jeroen Brouwer, de Rudy Kousbroek, d'Adriaan van Dis, par exemple. D'autres, par le même mouvement pendulaire, vont disparaître de la littérature néerlandaise parce qu'ils relèvent davantage de la littérature des Caraïbes – Cola Debrot, Arion, pour ne nommer que ceux-là. On a vu apparaître aussi une génération d'auteurs qui ont puisé dans la littérature la force de dire les horreurs de la guerre, de les mettre à distance sans les oublier, mais d'utiliser l'expression littéraire pour apprendre à vivre avec l'innommable : les diaristes Anne Franck et Etty Hillesum ne doivent faire oublier Abel Herzberg et surtout sa fille, Judith, grand poète, ou encore Gerhard Durlacher, Ida Vos, Marga Minco. Marcel Möring aussi, pour la deuxième génération avec le Grand Désir ou encore À Babylon. Ces auteurs ont fait de la littérature le champ par excellence d'une parole authentique, engagée sur la voie de l'interrogation humaine. La langue néerlandaise devient pour eux, comme ce fut le cas pour Stefan Zweig, par exemple, une patrie. D'autres auteurs apparaissent dans cette perspective. Ils sont eux aussi d'une deuxième génération, celle de l'immigration. Dans ce froid pays de Hollande, ils égaient la littérature de leur prose fleurie et de leurs questions sur ce qui fonde la culture, contrepoids à l'ennui et à la suffisance.

<http://www.larousse.fr/encyclopedie/litterature/n%C3%A9erlandaise/175564>

II. Biographie

Anna Enquist est le pseudonyme de l'écrivain néerlandais Christa Widlund-Broer, née le 19 juillet 1945 à Amsterdam aux Pays-Bas.

Après des études au conservatoire de musique de La Haye où elle étudie le piano, Christa Widlund-Broer, qui prendra le nom de plume d'Anna Enquist, entreprend des études de psychologie clinique à Leyde et devient psychanalyste. A partir de 1976, elle mène une double carrière de pianiste et de psychanalyste. Elle abandonne le piano en 1987 pour se consacrer à l'écriture et publie un premier recueil de poésie en 1991, Soldatenliederen (Chants de soldats) qui rencontre un très grand succès. Ont suivi plusieurs livres de poésie, Jachtscenes (Scènes de chasse), Een nieuw afscheid (un nouvel au revoir), Klaarlichte dag (en plein jour) et De tweede helft (la deuxième mi-temps) et des romans qui l'ont consacrée comme un auteur de grande notoriété au Pays-Bas. Ses trois romans sont traduits chez Actes Sud, Le chef d'œuvre, 1994, Le Secret, 1997, et les Porteurs de Glace (2002) mais malheureusement pas sa poésie réunie en 2000 en un volume De gedichten 1991-2000. A paraître chez Actes Sud en 2005 un recueil de récits La blessure. Suivra Le Saut en 2006. Forte de nombreux prix littéraires glanés dans son pays natal, Anna Enquist confirme une nouvelle fois en 2007 avec 'Le Retour' son immense talent.

Note complémentaire

L'écrivaine a d'abord abordé la littérature par la poésie. En 1991, elle a publié son premier recueil de poésie, Soldier's Song. Lorsqu'on lui demande s'il y a un lien entre sa pratique de la psychanalyse et la littérature, elle dit qu'il s'agit dans les deux cas de traduire les émotions en mots. Mais la littérature la rapproche plutôt de la musique, qu'elle a dû délaisser lorsqu'elle s'est vue débordée par ses obligations familiales et professionnelles. La musique est d'ailleurs un thème qu'elle a beaucoup exploré dans l'un de ses romans précédents, Le Secret. Son premier roman, Le Chef-d'oeuvre, l'a rendue célèbre en 1994.

« *Le Devoir* » de Montréal, extrait

Bibliographie

- 1991 : Soldatenliederen (poèmes)
- 1992 : Jachtscènes (poèmes)
- 1994 : Een nieuw afscheid (poèmes)
- 1994 : Het meesterstuk (roman) ((fr) Le chef d'œuvre, éditions Actes Sud, 1999)
- 1996 : Klarlichte dag (poèmes)
- 1997 : Het Geheim (roman) ((fr) Le Secret, Actes Sud, 2001)
- 1999 : De kwetsuur (fr) La Blessure, Actes Sud, 2005)
- 2000 : De tweede helft poèmes)
- 2002 : Hier was vuur (poèmes)
- 2002 : De ijsdragers, ((fr) Les Porteurs de glace, Actes Sud, 2003)
- 2003 : De sprong, ((fr) Le Saut, Actes Sud, 2006)

2004 : De tussentijd (poèmes)
2005 : De thuiskomst (roman) ((fr) Le Retour, Actes Sud, traduit par Isabelle Rosselin, 2007)
2007 : Mei (nouvelles).
2008 : Contrapunt, ((fr) Contrepoint, Actes Sud, 2010) (ISBN 978-2-7427-9234-4)
2010 : Nieuws van nergens (poèmes)

Le Secret a été traduit en 2001 mais publié en 1997. Donc, depuis sa parution, cinq romans ont été traduits, sans compter donc les œuvres poétiques.

III. Le Secret

La musique comme échappatoire à la réalité

Dès son plus jeune âge Dora Dirique ne vit que pour la musique. Depuis sa naissance en 1933 et durant toute son enfance elle était bercée par le chant de sa mère chantait et fascinée par le piano de son maître de musique. Elle aussi va se lancer au piano jusqu'à devenir une virtuose. Cet instrument prendra de plus en plus de place dans sa vie devenant à la fois son confident et son porte-parole. Sa passion pour le piano va même mettre en péril son mariage et créer une séparation avec son mari. Elle attache en effet plus de valeur à sa carrière musicale qu'à l'amour qu'il lui portait. Sa carrière se poursuit de façon très prometteuse jusqu'au jour où la maladie l'oblige à brutalement tout interrompre, une invalidité des mains l'empêchera à jamais de jouer proprement.

De nos jours elle attend un grand piano noir qu'elle veut installer chez elle et elle devra affronter pour la première fois depuis des décennies cet art qui a tant représenté pour elle.

Trois histoires se mêlent dans Le secret autour de Dora: la sienne, celle de Bau son mari, et du déménagement qui se fait de nos jours et qui fera affronter Dora de nouveau au piano. L'histoire est racontée sur un air de musique et jouée d'une voix mélancolique où se mêlent passions et regrets. Le lecteur s'attache beaucoup au personnage de Dora à travers les différents événements de sa vie. Une vie finalement ratée, ou du moins pas exploitée pleinement. Dora, dans la première partie de sa vie, se dédie entièrement au piano, et durant la seconde elle est paralysée par sa maladie. Cette vie sera en effet loin d'être rose. Sa mère cantatrice qui a cessé de chanter à sa naissance porte en elle un lourd secret, son père est rigide et sombre, son frère naît mongolien, son professeur de piano disparaît dans une rafle pendant la guerre de 40. Ce n'est qu'à la fin de son existence que maladie et vieillesse la réconcilieront avec les fantômes du passé.

Le récit mène le lecteur à travers les époques pour nous raconter l'histoire de différents points de vue. Le texte est écrit avec vigueur et subtilité, mais aussi avec beaucoup de froideur. La vie de Dora est décrite de façon quasi analytique, comme les notes sur une partition d'un concerto. Anna Enquist aborde avec force les non-dits et les souffrances que connaissent toutes les familles et illustre comment l'art, ici la musique, peut servir de rempart à la réalité.

<http://www.bibliotheca.be/archive/2007/04/06/le-secret-het-geheim-anna-enquist-1997.html>

Un roman pour mélomanes

Dora Dierks est pianiste. Toute sa vie est vouée à la musique, nécessité vitale mais aussi échappatoire. Car son destin est rude : la guerre, les restrictions, un petit frère mongolien, un père rigide qui se dévoue corps et âme à cet enfant profondément débile, une mère déchirée. Dora grandit tant bien que mal dans ce monde lugubre éclairé seulement par les leçons de piano que lui donne Max De Léon... jusqu'au jour où ce dernier est pris dans une rafle et embarqué par les Allemands.

Selon une construction habile qui s'inspire sans doute de la composition musicale avec une résurgence des thèmes mais plus encore du récit cinématographique avec enchevêtrement du passé et du présent, la romancière néerlandaise nous invite à suivre la vie de Dora Dirique, ses succès musicaux mais aussi ses nombreux échecs personnels, amoureux notamment. Jusqu'à sa retraite définitive, causée par la polyarthrite rhumatoïde qui brise sa carrière alors qu'elle est encore toute jeune.

Indéniablement la narratrice connaît bien la musique et c'est une des raisons pour lesquelles les mélomanes prendront un intérêt supplémentaire à la lecture de ce livre : la formation de la pianiste est en particulier très bien évoquée avec d'intéressants passages sur le travail de la technique et sur l'art de l'interprétation. On se souviendra longtemps aussi de cette superbe scène où Dora retrouve son petit frère dans une institution pour handicapés mentaux et où, sur un vieux piano, au milieu d'êtres murés dans leur maladie, elle interprète le Concerto italien de Bach suscitant une réaction très émouvante chez le jeune homme. Scène comme reprise en écho dans le dénouement où de nouveau, après des années, elle ouvre un piano et de ses mains déformées par l'arthrite, fait surgir quelques sons.

Un très beau récit propre sans doute à faire ressentir ce que peut être la solitude de certains solistes (on songe par moments à Clara Haskil).

Florence Trocmé

http://www.concertonet.com/scripts/cd.php?ID_cd=539

La nostalgie du premier accord

Après *Le chef-d'œuvre*, âpre drame familial vécu dans l'univers de la peinture, le second roman d'Anna Enquist, poète et psychanalyste néerlandaise, est consacré à la musique, comme son héroïne Dora est vouée à la toute-puissance du don qui l'habite. Alternant passé et présent dans un désordre chronologique savamment orchestré, l'histoire de Dora rebondit de la naissance à l'âge mûr sous l'ombre portée des secrets de famille.

Pendant son enfance en Hollande, son professeur de piano disparaît du jour au lendemain. Sa mère met au monde un petit frère mongolien: deux proies menacées par l'occupant nazi. La petite fille doit grandir avec ses interrogations sans autre réponse que les cris des parents affolés «on dirait une fugue à deux voix alternées». Dora devient une concertiste célèbre et une grande amoureuse, plus concertiste qu'amoureuse, c'est le problème de Bau, son mari jaloux des confidences qu'elle fait au public à travers son jeu. Un mari fort et dense comme la Toccata de Schumann, qu'il faudra bien quitter pour faire entendre au monde tous les sons qu'elle a dans la tête. «Elle ne veut pas de ventre, ils la font mentir, elle ne peut faire que ce que Mozart a écrit.

Elle part.» Une femme que tout finit par encombrer, hormis le piano qui lui permet d'échapper à la réalité.

Lorsque à la suite d'une révélation ses mains sont atteintes d'une maladie invalidante, Dora apprendra à penser en mots et non en sons pour régler ses comptes avec le secret. Car «le sentiment le plus violent était la nostalgie du premier accord». Aussi douée pour saisir l'esprit des lieux que pour explorer les névroses, Anna Enquist excelle dans l'art de recréer, sur une place de village, le charme palpable d'une soirée d'été dans les montagnes où la pianiste s'est retirée à l'aube de sa vieillesse. Construit comme une partition, écrit avec vigueur et subtilité, son livre nous parle des non-dits, du sort des malades mentaux, de la souffrance de leur famille, et de la force suprême de la musique comme rempart contre la réalité.

Lire, 01/11/2001

http://www.lexpress.fr/culture/livre/le-secret_805059.html

Se découvrir dans la solitude

Anna Enquist fait partie de ces auteurs pour qui la littérature n'est jamais affaire de séduction. De sa rigueur et de son absence de complaisance naît une émotion qui, en renvoyant le lecteur à ses doutes, ses errances et ses blessures, agit sur lui de façon quasi cathartique. Le fait qu'après une brève carrière de pianiste la dame soit devenue psychanalyste n'y est pas pour rien; mais il n'explique pas tout.

Les jeunes années de Dora Dirique sont bercées par la voix de sa chanteuse de mère. A six ans, elle apprend le piano avec Max de Léon, un homme doux et nostalgique qui la fascine. La musique devient sa seule raison de vivre. Son petit frère Frank, un enfant mongolien, est l'un de ses premiers spectateurs. La guerre éclate, les Allemands envahissent le pays. Juif, Max de Léon est déporté. La famille, connaissant le sort que réservent les nazis aux handicapés mentaux, séquestre Frank et se replie sur elle-même. Dora s'évade en jouant du piano. Quelques années plus tard, elle est une concertiste célèbre. Pourtant, plus elle se raconte en notes et en accords, plus les mots s'éloignent d'elle. Les mots? La soliste solitaire a «toujours éprouvé pour eux un mépris fatigué». Elle va pourtant devoir apprendre à les apprivoiser. Atteinte d'arthrite rhumatoïde, elle part vivre seule dans les Pyrénées.

La solitude est-elle une fuite ou le seul moyen de découvrir qui l'on est? La famille, inévitable dépositaire de secrets et de non-dits, est-elle un mal nécessaire ou un bien inutile? Et que peut la musique face au silence et à l'incommunicabilité entre les êtres? Mêlant avec hardiesse passé et présent - de toute façon, le temps fait-il quelque chose à l'affaire? - Anna Enquist nous entraîne au plus profond de l'âme humaine, là où l'on ne peut plus «demander, ni supplier, ni extorquer», mais seulement être soi.

Lire, 01/07/2003

http://www.lexpress.fr/culture/livre/le-secret_808114.html

Un avis plus critique et plus réservé¹

Cette histoire est en somme un brillant concerto joué d'une voix mélancolique et un peu glaciale. S'entrecroisent plusieurs moments de la vie de la pianiste Dora Dierks, depuis sa naissance en 1933, à son enfance, adolescence et vie de femme. Glisse aussi un présent énigmatique avec la livraison d'un piano chez une femme vieillissante et mangée par la maladie. Ainsi que le parcours d'un homme, Bau Kraggenburg, qui décide de rendre visite à sa première épouse, ladite Dora ! Bref, à travers le voyage dans le temps de la vie de la pianiste, on découvre le chemin d'une enfant marquée par un professeur de piano, M. De Léon, attentif et bienveillant et qui décidera de l'avenir de Dora, à savoir son grand amour de la musique. A tel point que, plus d'une fois, j'ai noté que celle-ci avait plus un piano à la place du coeur ! Les raisons pour son attitude froide, égoïste et fermée ? Un père absent, un frère mongolien, une mère mystérieuse, des années de guerre traumatisantes, un apprentissage musical totalitaire... La vie de Dora semble se vivre à côté de celle-ci, la jeune femme n'a sans cesse paru absente de son existence, indifférente, distraite ou distante.

Mon avis personnel sur ce livre, après le ressenti enthousiaste de Tatiana (autre blogueuse, note du rédacteur), est plus modéré. Je me sens assez amère par l'ambiance rigide et "frigide" du roman. Connaissant déjà le style littéraire d'Anna Enquist avec "Les porteurs de glace", je ne m'attendais pas à de l'exubérance folle ou exaltée. Par contre, j'ai lu "Le secret" comme un langage sourd murmuré à l'oreille. Certes, le contexte de la vie de Dora Dierks ne prête pas à sourire, (une vie dédiée à la musique, puis paralysée par la maladie) mais cela me conforte peu à m'enchanter de ce livre ! Je suis moyennement déçue, me suis sentie trop éloignée, plus spectatrice (indifférente) à ce drame - arrière fond sonore de Bach indispensable !

Claarabel2 06/12/2005

<http://clubdesrats.forumr.net/t664-anna-enquist-pays-bas>

¹ ... comme c'est souvent le cas dans les blogs! Ce serait intéressant à étudier : des lecteurs qui ne sont pas des critiques professionnels se sentent plus libres. Mais leurs réactions sont souvent plus épidermiques et plus émotives. Ce qui est bien entendu leur droit!